

## Avignon 2023 : jusqu'au bout du monde avec Julien Gosselin



Adultères, inceste, faux serments, le monde viennois survolté du début du XXe siècle se délite. (© Christophe Raynaud De Lage)

Publié le 8 juil. 2023 à 17:00

« 2666 », la trilogie Don DeLillo, « Le Passé »... Depuis plusieurs années, **Julien Gosselin** pousse l'art dramatique dans ses retranchements, brisant avec superbe les frontières entre théâtre et cinéma, littérature et musique. « Extinction », créé à Montpellier en juin et présenté à Avignon dans la cour du lycée Saint-Joseph, franchit un nouveau sommet. En cousant magistralement des textes d'Arthur Schnitzler, d'Hugo von Hofmannsthal et de Thomas Bernhard, le metteur en scène nous offre une variation hallucinée sur la fin du monde. En trois séquences implacables, le public est aspiré dans une spirale d'émotions fortes.

L'apocalypse s'invite d'abord sur le dance floor. Les spectateurs se déhanchent et à boivent des bières sur la scène, au son d'une techno féroce. Dansons dans les flammes d'un monde en perdition ! Un écran montre les silhouettes des « clubbers » extatiques, jusqu'à ce que s'impose les visages de trois comédiennes. L'une d'entre elles (Rosa Lembeck) incarne le narrateur - devenue narratrice -, du récit de Thomas Bernhard qui donne son nom au spectacle. Pour l'instant, elle ne fait que passer... et instiller sa douleur.

Dans une seconde partie, inspirée essentiellement de Schnitzler, **Julien Gosselin** nous plonge dans un salon viennois au début du XXe siècle. Au-delà des conversations fiévreuses sur la musique atonale et l'art abstrait, on perçoit la vacuité d'une haute société noyée dans son spleen. Adultères, inceste, faux serments, le monde, survolté, se délite. Filmés en noir et blanc dans un décor de maison art nouveau dont le spectateur ne voit que la façade, les scènes déchirantes et sublimes s'enchaînent.



Monologue magnétique

Des premières images « gore » prémonitoires au tremblement de terre qui semble faire imploser les personnages, **Julien Gosselin** nous offre un spectacle inédit de l'effroi humain qui emprunte à tous les arts. Assisté-t-on à une pièce ou à un film ? On ne distingue plus les acteurs français des acteurs allemands de la Volksbühne, tous portés par leur jeu virtuose à une incandescence organique...

Le monde d'après les deux guerres mondiales se montre tout aussi malade. Installée sur une estrade, Rosa revient confier la haine de son village natal autrichien et de ses parents nazis qui viennent de mourir dans un accident. Magnétique, elle déroule pendant une heure le texte inflammable d'« Extinction » : l'appel de Thomas Bernhard à éteindre » l'horreur, à fomenter une révolte totale à chercher dans les cendres les quelques braises de beauté et d'amour - peut-être pour rallumer le monde dans un dernier souffle. En trois rounds épiques, **Julien Gosselin** et ses cavaliers de l'apocalypse ont mis Avignon KO.

Extinction Théâtre de **Julien Gosselin**

Festival d'Avignon

Cour du lycée Saint-Joseph jusqu'au 12 juillet, à 21 h 30.

Durée : 5h30. avec 2 entractes

Puis tournée. Paris, Festival d'automne , Théâtre de la Ville, Du 29 novembre au 6 décembre avec le Théâtre Nanterre-Amandiers

